

Suspension *Alquimista*, 2003.
 Réalisée par l'association Coopa Roca,
 Rio de Janeiro. Pièce unique.
 Diam. 65 cm, haut. 75 cm. Dessous:
Fêtes, 2001. Céramiques réalisées
 à Vallauris. Diam. 20 cm, haut. 23 cm
 et diam. 21 cm, haut. 27 cm.

94

et divers qu'une installation à la Fondation Cartier ou le design du plateau-repas pour Air France. Mais l'envie de se réapproprier un espace de recherche personnel prend bientôt le pas chez ce designer artiste qui décide, en 2000, de développer un travail en solo parallèlement à son activité de groupe. *"Jongler avec les différents niveaux de représentation vise"*, dit-il, *"à instaurer un rapport plus tendu entre l'objet et son maître, qu'il s'agit d'émanciper de cet état apathique de contemplation ou de consommation"*. Dans ce nouveau contexte créatif, Stadler s'invente un univers particulier, lieu de réflexion où le rêve se mêle étrangement à la réalité.

Exposition Robert Stadler, Museu de Arte Moderna, avenida Infante Dom Henrique 85, Parque do Flamengo, Rio de Janeiro, Brésil.
 Tél. (55) 21 22 40 49 44. www.mamrio.org.br. Du 7 février au 26 mars 2006.

Numéro

67

JULIETTE BINOCHÉ
Tête-à-tête

MICHAEL CIMINO
Retour sur un mythe

OLIVIER THEYSKENS
L'élégance Rochas

WOLFGANG TILLMANS
Interviewé par Rem Koolhaas

48 HEURES A SANTA FE

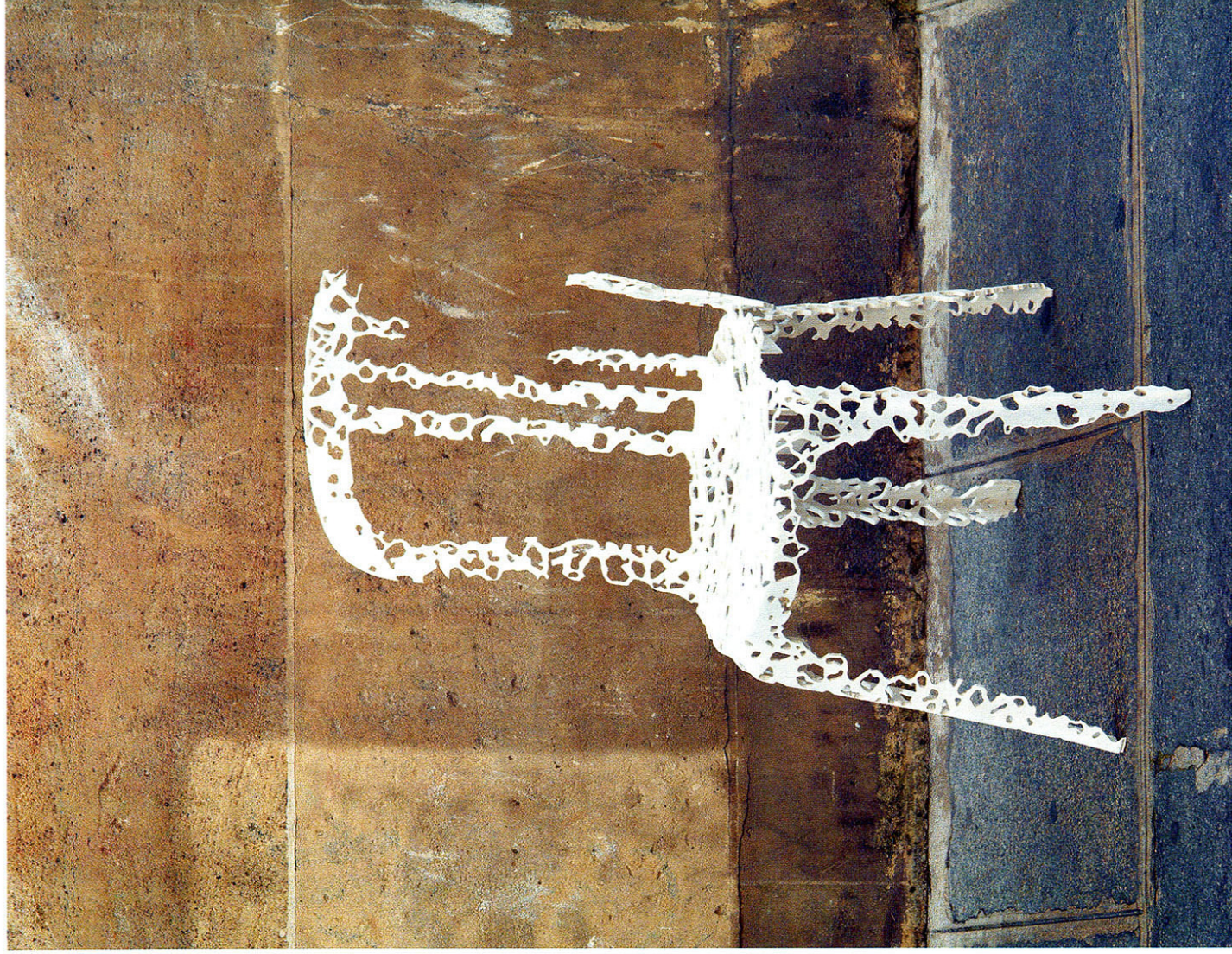
OCTOBRE 2005

M 04153 - 67 - F : 5,00 €



A la mode

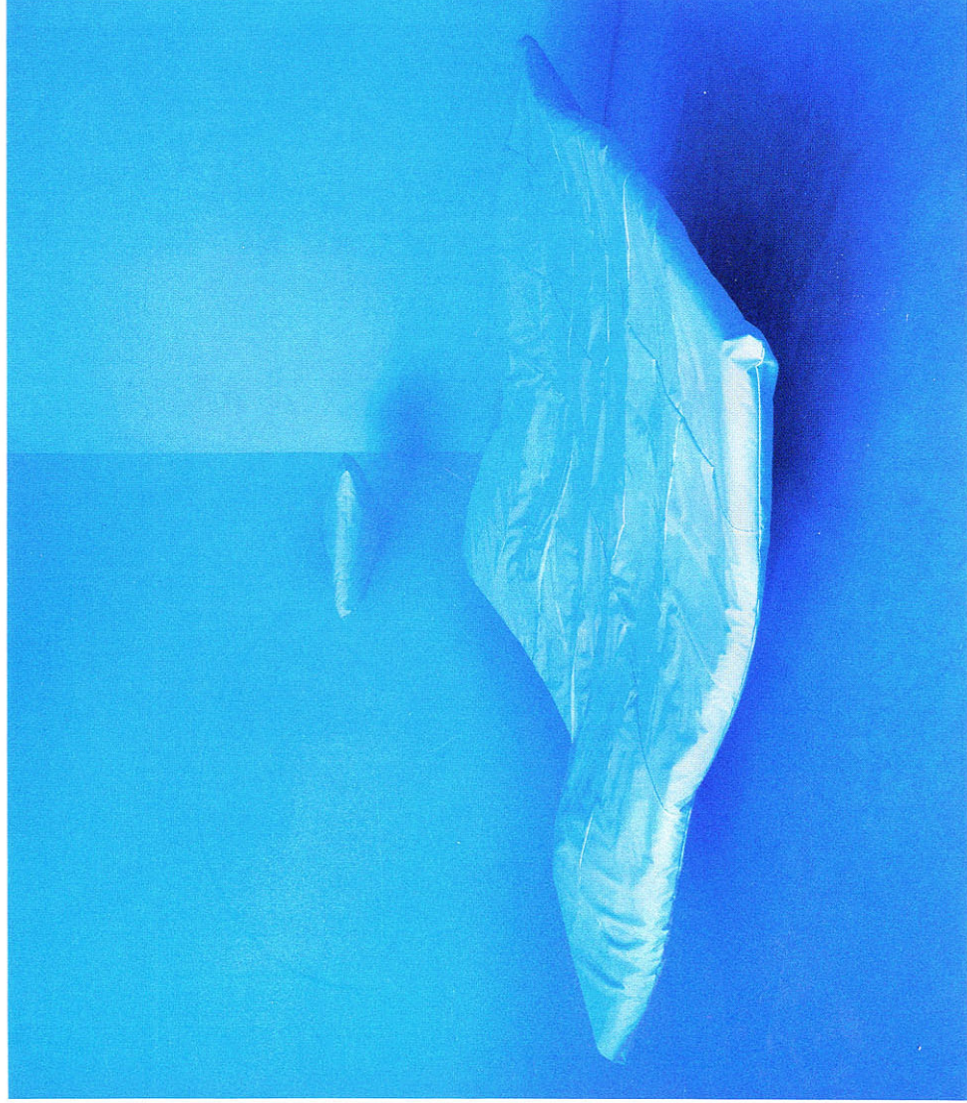




Jeu de piste par Brigitte Fitoussi

Transcendant la fonction de l'objet quotidien, Robert Stadler s'aventure à la croisée de l'art et du design et conçoit des environnements aux résonances multiples.

Cosmopolite dans l'âme, Robert Stadler est aussi un voyageur-né. Basé à Paris, où il vit depuis la fin des années 80, ce designer autrichien travaille régulièrement à Rio de Janeiro, où il séjourne plusieurs mois par an. Il y prépare actuellement une exposition personnelle pour le MAM (Musée de Arte Moderna), où il devrait présenter ses derniers travaux artistiques. D'un continent à l'autre, son parcours vagabond dessine un territoire contrasté aux frontières de l'art et du design. Stadler véhicule dans l'univers de la création son esprit libre et curieux, s'illustrant par des projets à la fois caustiques et oniriques. En témoigne *Vacancy*, sa récente



Page de gauche : *Rest in Peace*, 2004. Chaise de jardin en PVC transformée (pièce unique) de Robert Stadler. Exposition *Lost and Found*, galerie Dominique Fiat, Paris 2004. Page de droite : *Installation Project Room*, 2005. L'exposition *Vacancy*, galerie Yvon Lambert, Paris 2005.

93

installation à la galerie Yvon Lambert (la première dans ce lieu), jolie métaphore de la chambre d'hôtel. Suspendue dans le temps, oscillant dans un léger mouvement, une large couette marque comme un arrêt sur image. Sous une lumière bleutée, elle évoque une possible présence, tandis qu'au-dessus d'elle, on perçoit l'ébauche d'un nuage... l'évocation abstraite d'un éventuel paysage à l'extérieur. La galerie devient une chambre d'hôtel anonyme, "un lieu de passage où l'artiste s'installe le temps d'une exposition", comme dans un roman de Paul Auster, confrontant avec mystère l'intime et le public, la présence et l'absence...

"Ce qui disparaît là et se retrouve ailleurs" : la disparition est le thème de prédilection de Robert Stadler, au centre de *Lost and Found*, sa première exposition personnelle à Paris, fin 2004, à la galerie Dominique Fiat, qui marque son entrée dans le monde de l'art. S'interrogeant sur la prolifération des objets de consommation, Robert Stadler y présente alors cinq pièces à la fois autonomes et complémentaires – miroirs, chaises, halères, canapés, céramiques – "entre *surréalisme high-tech* et *flash-back viscontien*". Brouillant les pistes de la fonctionnalité, il revisite avec dérision, le statut de ces choses du quotidien. En les introduisant dans une galerie d'art, il redéfinit non seulement sa production mais son activité même. Le canapé *Pools & Poof*, qui ressemble à "un *chesterfield* en voie d'engloutissement", étale ses capitons de cuir noir en masses éparpées sur le sol. On le reconnaît, il fait sourire, mais sa "métamorphose" d'objet meuble en objet d'art reflète celle du designer en artiste. Objet critique ou critique de l'objet, Stadler trouve ici une position intéressante : il crée des pièces séduisantes qui assument leur caractère de "beaux objets", parfois encore fonctionnels mais qui, par leur étrangeté, viennent insidieusement révéler une toute autre nature. Stadler dénonce et ironise, tandis qu'il teste de nouvelles matières et des processus technologiques de pointe, ce qui l'inscrit dans une démarche de designer industriel.

Avant de se glisser dans la peau d'un artiste, Robert Stadler, né à Vienne, en Autriche, poursuit ses études de design à l'Istituto Europeo di Design à Milan, puis, à Paris, à l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI). A peine diplômé, il est l'un des cofondateurs du turbulent groupe Radi Designers, en 1992, qui, très vite, se distingue par ses créations avant-gardistes de luminaires en hologramme ou de sièges à découpe numérisée en forme de chien. Depuis plus de dix ans, le groupe s'affirme dans des projets aussi multiples